

'UNIS VERS'
MATHIAS LÉVY

VIOLON PIERRE HEL
'GRAPPELLI' 1924

JEAN-PHILIPPE VIRET | SÉBASTIEN
GINIAUX

Guests

VINCENT
PEIRANI

VINCENT
SÉGAL

‘UNIS VERS’

1	Intro	0’49
2	Ginti Tihai (Mathias Lévy) avec / <i>with</i> Vincent Ségal	4’42
3	Sur le fil (Mathias Lévy) avec / <i>with</i> Vincent Peirani	5’07
4	Home de l’être (Jean-Philippe Viret) avec / <i>with</i> Vincent Ségal	5’16
5	Interlude (Mathias Lévy)	1’53
6	Unis vers (Mathias Lévy)	4’17
7	Extatique (Mathias Lévy) avec / <i>with</i> Vincent Peirani	4’02
8	Thelonious (Mathias Lévy)	1’49
9	Rêve d’éthiopiennes (Mathias Lévy)	4’10
10	Kind of folk (Mathias Lévy)	4’57
11	Soleil dans les feuilles d’un arbre (Sébastien Giniaux)	3’33

MATHIAS LÉVY, violon Pierre Hel “Grappelli”, Lille 1924,
collection du Musée national de la musique, E.995.25.1

JEAN-PHILIPPE VIRET, contrebasse

SÉBASTIEN GINIAUX, guitare (3, 6, 10, 11) et violoncelle (2, 4, 7-9)

Invités / *Guests*

VINCENT SÉGAL, violoncelle

VINCENT PEIRANI, accordéon

La Philharmonie de Paris a ouvert ses portes en janvier 2015 sur le Parc de la Villette. Dotée de plusieurs salles de concerts, d'un Musée de la musique, de deux espaces d'expositions temporaires, d'une médiathèque et de nombreux espaces pédagogiques, elle définit un projet inédit, qui fédère autour de la musique le concert, le patrimoine, la pédagogie, la recherche et l'édition de livres.

La création d'une série de disques à partir de la prestigieuse collection d'instruments historiques du Musée de la musique s'inscrit dans ce projet, pour élargir encore l'universalité d'actions de la Philharmonie au champ de l'édition discographique et des musiques numériques.

C'est aussi pour nous, Musée de la musique, l'opportunité de mettre l'accent sur la dimension sonore de notre patrimoine. Riche de plus de sept mille œuvres et instruments, notre collection se veut résolument vivante, animée par des activités scientifiques et culturelles qui approchent l'objet musical comme trésor matériel et sonore. Ainsi depuis vingt ans, conservateurs, chercheurs, restaurateurs et pédagogues approfondissent la question de la restitution du son historique des instruments conservés et de sa diffusion auprès du grand public. Pas un jour sans concert ou projet pédagogique misant sur l'expérience directe et sensible de la musique.

S'engager avec harmonia mundi dans cette aventure discographique était pour nous une évidence autant qu'une formidable opportunité car nous retrouvons dans la ligne éditoriale de cette maison, comme dans l'équipe qui l'anime, des qualités qui nous tiennent à cœur : la force d'invention de projets aussi audacieux qu'accessibles ; la clairvoyance pour leur associer des personnalités musicales artistiquement et humainement engagées ; et la capacité de s'émouvoir de l'histoire et de son patrimoine sonore pour ce qu'ils dévoilent *au présent* de notre condition et sensibilité.

Par ce troisième opus, nous ouvrons notre collection, et notamment le violon Pierre Hel de 1924 donné par Stéphane Grappelli, à l'univers d'exceptionnels musiciens. Sous la conduite de Mathias Lévy, Jean-Philippe Viret, Sébastien Giniaux, Vincent Ségal et Vincent Peirani montrent toute l'actualité et la vitalité du jazz à cordes initié par Django Reinhardt et Stéphane Grappelli, qu'ils réinventent et modernisent au rythme d'une puissante inspiration.

MARIE-PAULINE MARTIN
Directrice du Musée de la musique

The Philharmonie de Paris opened its doors in January of 2015 at the very edge of the Parc de la Villette. Comprising several concert venues, a Museum of Music, two flexible-use exhibit halls, a media library, and ample educational facilities, it forms a pioneering project to present music in the context of live performance, historic preservation, instruction, research, and book publishing.

Creating a series of recordings which highlight the prestigious collection of historical instruments housed at the Museum of Music is another part of the overall project, to broaden access to the Philharmonie's activities via the distribution of physical and digital releases.

For us at the Museum of Music, this was also an opportunity to focus on the audible aspect of our cultural heritage. Numbering more than seven thousand artefacts and instruments, our collection is destined to evolve, driven by scientific and cultural inquiry which considers each piece as both a priceless material object and a sonic treasure. For the past twenty years, museum curators, researchers, conservators, and educators have delved into the challenges of bringing historical instruments into playable condition and sharing their sound with a wide audience. Not a day goes by without a live performance or a scholarly presentation intended to give one a direct and tangible experience of the music and its cultural context.

To have harmonia mundi as our partner in this discographic venture was an obvious choice as well as a splendid opportunity. Most notably, in the label's philosophy, and in its leadership, we found the qualities we cherish: the power to envision and realise projects as audacious as they are accessible; the foresight of finding the right artistic personality and level of human engagement for each project; and the capacity to be guided by the historical and audible legacy of old instruments in order to discover what light they can shed in the present on our way of being and feeling.

For Volume 3 in this series, we unveil another part of our collection, inviting a group of exceptional musicians to discover the 1924 violin made by Pierre Hel and donated to us by Stéphane Grappelli. Led by Mathias Lévy, the line-up of Jean-Philippe Viret, Sébastien Giniaux, Vincent Ségal, and Vincent Peirani, follows in the footsteps of Django Reinhardt and Stéphane Grappelli, ably demonstrating the relevance and vitality of jazz performed on string instruments, and propelling the genre (reinvented and modernized thanks to their boundless imagination) briskly forward.

MARIE-PAULINE MARTIN
Director of the Museum of Music
Translation: Mike Sklansky

MATHIAS LÉVY “UNIS VERS”

Il y a eu le temps de l'hommage, “Revisiting Grappelli” dans lequel Mathias Lévy saluait la contribution du divin Stéphane Grappelli (1908-1997) à la tradition du violon jazz. Voici désormais un second temps, celui qui consiste à regarder vers l'avenir, et proposer une musique, la sienne, qui soit celle d'un groupe inspiré, créatif, audacieux. C'est la raison d'être de cet “Unis vers”.

Retourner sur les mêmes lieux – l'amphithéâtre de la Cité de la Musique à Paris – sous les micros du même ingénieur du son, le talentueux Philippe Teissier du Cros, et, surtout, retrouver le même instrument : ce violon Pierre Hel, conservé dans les collections du Musée de la musique, qui appartient à Stéphane Grappelli qui en fit don en 1995. À la différence près qu'il n'était plus question de faire revivre la musique du maître, fût-ce de la manière la plus personnelle, mais bien de développer quelque chose qui soit la conséquence directe de ce geste initial et une évolution naturelle de ce premier chapitre. D'uni par la figure de Grappelli, le trio de Mathias Lévy s'est trouvé uni par soi-même, c'est-à-dire par sa propre inspiration, par ses propres aspirations, par son propre *univers*.

Ce sont les mêmes musiciens, en effet, qui sont à la base de ce second album. Un trio, avec lequel Mathias Lévy a développé au fil du temps une véritable complicité, avec lequel il partage une vision ouverte de la tradition musicale et une envie d'échapper aux catégories. Depuis plus de vingt ans, Jean-Philippe Viret, qui fut dans sa jeunesse l'accompagnateur de Stéphane Grappelli, a ainsi développé tout un monde sensible de musiques, au sein d'un trio qui porte son nom, en étroite communauté d'âme avec le pianiste Édouard Ferlet. Plus jeune, Sébastien Ginjaux est, lui aussi, un exemple de musicien sans œillères, capable non seulement de passer de la guitare au violoncelle mais, tout aussi bien de se couler comme un poisson dans l'eau dans le flot du swing manouche autant que de voyager avec sa guitare vers l'Afrique, comme l'illustrent ses duos avec le joueur de kora Chérif Soumano.

“En travaillant sur mes arrangements de la musique de Grappelli, on a trouvé un son de groupe. On a réfléchi ensemble, on s'est beaucoup interrogé sur ce que l'on faisait, et l'on a acquis une véritable confiance les uns dans les autres”, souligne le violoniste, en revenant sur le processus qui l'a conduit à vouloir emmener ce trio sur d'autres territoires. Une confiance, mais aussi des préoccupations communes, comme celle du travail sur le timbre entre les cordes qui composent le trio, le recours à des modes de jeu contemporains, les libertés harmoniques, l'exploration des tessitures inhabituelles ou la réflexion sur la manière d'intégrer et de répartir la dimension rythmique au sein de la formation. Les musiciens ont ainsi développé tout à la fois une sonorité de groupe acoustique très originale – celle d'un trio au fond atypique dans le paysage du jazz hexagonal, très éloignée du registre manouche auquel il ne se réfère plus – et aussi un vocabulaire d'improvisation moderne, inventif, polyrythmique, qui relève du jazz le plus actuel. Mathias Lévy s'inscrit d'ailleurs ainsi, par son exigence novatrice, dans la lignée amorcée par Grappelli qui vit, après lui, de Michel Warlop à Didier Lockwood en passant par Jean-Luc Ponty et Dominique Pifarély, une série de violonistes français de talent s'efforcer, chacun à leur époque, d'inscrire leur instrument au même niveau que d'autres plus largement répandus dans le jazz et de trouver des équivalents à leur expressivité, sans se départir de la tradition virtuose propre aux cordes.

“Je voulais absolument échapper à l'écueil du jazz comme musique de répertoire, souligne Mathias Lévy encore. J'ai l'utopie d'une musique qui jaillit par elle-même, hors de toute catégorie.” Fort d'une culture commune qui va de la musique ancienne au jazz le plus actuel en passant par la valse musette, Django, Bartók, Ornette Coleman ou le rock progressif, le trio se révèle ainsi comme une entité aux multiples facettes, changeant d'un titre à l'autre avec d'autant plus d'éclat que viennent s'ajouter à l'éventail de ses reflets, par moments, les couleurs de l'accordéon de Vincent Peirani et du violoncelle de Vincent Ségal, deux musiciens habitués, eux aussi, à s'affranchir des frontières stylistiques.

Habile à manier la polyrythmie, qui confère souvent à son répertoire le caractère de la danse, Mathias Lévy combine cette dernière à un lyrisme mélodique assumé. Et si ses sources d'inspiration en matière de composition vont, en l'occurrence, de la musique pour tabla indienne aux chromatismes étranges de Thelonious Monk en passant par l'*open tuning* du folk ou les modes pentatoniques caractéristiques des musiques éthiopiennes, toutes se retrouvent mêlées dans une écriture qui conserve ses libertés et, en particulier, cherche avant tout à pousser le soliste à s'émanciper. *“Toute ma démarche artistique est fondée sur la croyance qu'il se passe, quand on improvise, quelque chose qui ne pourrait se produire si c'était écrit, et que cette chose en vaut la peine”,* pointe le violoniste, qui ne perd jamais de vue la finalité de son travail d'écriture, lui pour qui la prise de parole individuelle, au sein d'un espace édifié collectivement, reste une exigence majeure.

“Unis vers” ne porte, à l'évidence, pas son titre au hasard. De l'unité acquise par le trio sur le plan sonore jusqu'à ses respirations communes en passant par l'élégance de ses contreponts ou le tramage fusionnel de ses timbres, Mathias Lévy donne à entendre, en effet, un groupe qui a pleinement trouvé son équilibre. Par sa capacité à fondre dans son violon son large bagage musical, il confirme, surtout, qu'il est bien digne de poser son archet sur les cordes de cet instrument marqué de l'empreinte d'un grand artiste et de l'emmener, sans nostalgie, avec lui dans le XXI^e siècle. On ne peut que l'en féliciter.

VINCENT BESSIÈRES

MATHIAS LÉVY, ‘UNIS VERS’

First there was the phase of paying tribute, in ‘Revisiting Grappelli’ – an album on which Mathias Lévy celebrated the contribution of the divine Stéphane Grappelli (1908-1997) made to the tradition of jazz violin playing. Now comes the time for looking ahead toward the future and presenting music, his original compositions, which is performed by an inspired, inventive, fearless ensemble. Such is the reason d'être of this album entitled ‘Unis vers’ [A pun on French-language homonyms ‘universe’ and ‘in league’. – Translator's note.]

A return to the same venue – the Amphitheatre of the Cité de la Musique in Paris – in front of the microphones of the same sound engineer, the talented Philippe Teissier du Cros, and, above all, to the same instrument: this Pierre Hel violin, part of the collection at the Museum of Music, which had belonged to Stéphane Grappelli, who donated it in 1995. The difference being that the aim was no longer to revive the music of the master, even in the most personal way, but instead to develop something which was a direct consequence of the initial tribute and a natural evolution of that first phase. Having first been made allies by the genius of Grappelli, Mathias Lévy's trio now found itself in league for its own sake, that is, out of its constituents' shared inspiration, their goals, their common *sound world*.

Here again we have the very same players forming the core of this second album. A trio of musicians, with which Mathias Lévy has over time developed a genuine rapport, with which he shares an unbiased view of musical traditions and a desire to transcend stylistic categories. For more than twenty years, Jean-Philippe Viret, who in his earlier days had been Stéphane Grappelli's accompanist, has thus cultivated a whole world of sublime music, within a trio that bears his name, in close affinity with the pianist Édouard Ferlet. Belonging to a younger generation, Sébastien Ginjaux is also an example of a musician without any blind spots, able not only to switch easily between guitar and cello but also to plunge deep into the ebb and flow of Gypsy swing one moment and embark on a trek to Africa the next, as we can hear in his guitar duets with the kora player Chérif Soumano.

“By working on my arrangements of Grappelli's music, we landed on the group's particular sound. We deliberated together, we addressed many questions about our intentions, and we acquired genuine trust in each other”, emphasizes the violinist, thinking back on the process that made him want to take this trio in new directions. A genuine trust, but also common concerns, such as the work on the timbre and balance between the string instruments which constitute the trio, a recourse to contemporary modes of playing, its harmonic freedom, the exploration of unusual registers, and a reconsideration of how to integrate and distribute rhythmic duties within the group. The musicians have thus at the same time developed the group's very original acoustic sound – that of a trio which is largely atypical in the French landscape of jazz playing, far removed from Gypsy swing which is no longer its point of reference – and also a vocabulary of improvisation which is current, original, polyrhythmic, and based in the most up-to-date jazz practices. Mathias Lévy has also inscribed himself, by his exacting innovation, in the lineage of Grappelli which endures to this day, with a whole series of talented French violinists from Michel Warlop to Didier Lockwood to Jean-Luc Ponty and Dominique Pifarély, each of whom, in his own time, has endeavored to lift the violin's status to that of other instruments more common to jazz repertoire and to find parallel expressive means without neglecting the virtuoso tradition of string playing.

“I wanted by all means to avoid the pitfalls one can fall into when performing jazz as standard repertoire”, underlines Mathias Lévy again. *“I have the utopian idea of creating music that emerges all by itself, outside of any categorization.”* Reinforced by a common culture that encompasses early music, the most current jazz by way of valse-musette, Django Reinhardt, Béla Bartók, Ornette Coleman, and progressive rock, the trio is here revealed as a multi-faceted body, able to transform itself from one track to another with all the more brilliance that can come from having its sonic palette enriched at times by the addition of Vincent Peirani's accordion or Vincent Ségal's cello, two musicians likewise accustomed to transcending stylistic borders.

Expert at handling polyrhythms, which often confer on this repertoire the character of a dance, Mathias Lévy imbues the latter with an assured melodic lyricism. And if his sources of inspiration in terms of composition span, as the case may be, from the Indian tabla to the strange chromaticism of Thelonious Monk via the open tuning of folk music or the pentatonic modes of the *Éthiopiennes* repertoire, all of these find themselves commingled in a musical language that retains its freedom and, in particular, aims above all at pushing the solo player to give up creative shackles. *“My whole approach artistically is based on the belief that, when we improvise, something happens that could not be produced from the written page, and that this thing is worth the trouble”,* points out the violinist who never loses sight of the object of his work of composing music, and for whom the individual utterance, within a space built collectively, remains a major requirement.

“Unis vers” is clearly not a title chosen at random. From the unanimity acquired by the trio in terms of its sonority, with everyone even breathing together as one, to its elegant counterpoint, via an intricate blending of timbres, Mathias Lévy allows us to hear a group that has indeed found its perfect balance. By his capacity to let his extensive musical background inform his violin playing, he confirms, above all, that he is altogether worthy of drawing his bow across the strings of this iconic instrument bearing the imprint of a great artist and, without a hint of nostalgia, of bringing the “Grappelli” with him into the 21st century. We can only applaud him for this endeavour.

VINCENT BESSIÈRES
Translation: Mike Sklansky

VIOLON DIT LE “GRAPPELLI”

Pierre Hel, Lille 1924, collection du Musée national de la musique, E.995.25.1

Don de Stéphane Grappelli en 1995

Le violon “Grappelli” est une pièce historique unique : il témoigne en effet de l'excellence de la lutherie française du violon au début du xx^e siècle, tout en étant un symbole majeur de l'histoire du jazz.

Le luthier Pierre Hel – qui a réalisé ce violon sur un modèle d'inspiration Guarneri –, avait fait son apprentissage à Mirecourt, puis s'était perfectionné chez son père, Pierre-Joseph Hel. Ce dernier avait lui-même quitté le berceau vosgien de la lutherie pour fonder son atelier à Lille en 1865. Les qualités exceptionnelles de Pierre-Joseph permirent alors à sa maison d'acquiescer rapidement une réputation internationale, recevant de multiples premiers prix aux expositions internationales. Au début du xx^e siècle, son fils Joseph maintint la production de l'atelier à un très haut niveau de qualité, se voyant notamment distingué aux expositions de Saint-Louis aux États-Unis et de Milan en Italie. Deux de ses violons furent même primés au concours de sonorité de Genève en 1927. Pierre Hel entretenait de surcroît des liens étroits avec des musiciens de stature internationale, comme Jacques Thibaud et Eugène Ysaÿe. Le “Pierre Hel” que jouait Georges Enesco lors de sa tournée américaine et française de 1924 fut acclamé dans la presse pour ses qualités sonores.

Le “Grappelli”, avec son étiquette imprimée au millésime de 1924, est représentatif de cette période exceptionnelle de la carrière de Pierre Hel. Il porte plusieurs inscriptions manuscrites et signatures de son facteur à l'intérieur de la caisse, précisant qu'il s'agit de l'instrument n° 274 de sa production.

L'histoire musicale de ce violon est intimement liée à celle du jazz en France, tout au long du xx^e siècle. Il appartient d'abord à Michel Warlop (1911-1947), “*musicien classique et extravagant pionnier du violon jazz, artiste secret, écorché, tendrement fragile qui n'eut jamais la chance de connaître la gloire qu'il eut méritée*” (Pascal Anquetil, 2000). Warlop l'offrit vers 1929 au prometteur Stéphane Grappelli, qui en fit “son” violon. C'est donc très certainement cet instrument que l'on entend sous l'archet de Stéphane Grappelli dans l'ensemble des morceaux qu'il enregistra avec Django Reinhardt et le Quintette du Hot Club de France, dès 1934. Il est de plus avéré que Stéphane Grappelli utilisa ce violon au moins jusqu'aux sessions menées avec Duke Ellington en 1963.

Durant les années quatre-vingt, Grappelli jouait essentiellement un autre violon, celui de Giovanni Battista Guadagnini, un prestigieux luthier italien du xviii^e siècle. Il conserva toutefois précieusement le Hel en le confiant régulièrement à l'atelier d'Étienne Vatelot pour son entretien. À cette époque, il l'offrait symboliquement, le temps de concerts-cérémonies, à des artistes tels Didier Lockwood, Dominique Pifarély ou Pierre Blanchard. En 1995, deux ans avant sa mort, il fit don – définitivement cette fois – de ce violon au Musée de la musique lors d'une émouvante cérémonie. Un tel don du vivant d'un artiste – et quel artiste ! – reste encore, près d'un quart de siècle plus tard, symboliquement très fort... et unique pour notre établissement. Il marquait l'entrée dans la collection du musée d'un instrument du xx^e siècle – le témoin d'un jazz “sans frontières” – par l'intermédiaire d'un des violonistes les plus marquants de ce siècle.

Le Musée de la musique perpétue cette tradition initiée par Stéphane Grappelli en confiant – à nouveau – le “Grappelli” à Mathias Lévy, cette fois pour enregistrer ses propres compositions. Une belle manière pour le musée de soutenir la création musicale pour le violon en France.

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD
Conservateur au
Musée de la musique, Paris

THE ‘GRAPPELLI’ VIOLIN

Pierre Hel, Lille 1924, collection of the National Museum of Music, E.995.25.1

Gift of Stéphane Grappelli, made in 1995

The ‘Grappelli’ violin is a unique historical object: it bears witness of the excellence of violin-making in France at the start of the 20th century, while also being an important symbol in the history of jazz.

Its maker, Pierre Hel – who modelled this violin on an instrument inspired by Guarneri – had done his apprenticeship at Mirecourt, and then furthered his craft under the guidance of his father, Pierre-Joseph Hel. The latter had left the cradle of violin-making in Vosges to establish his own workshop in Lille in 1865. Pierre-Joseph's exceptional skills allowed his enterprise in short order to acquire a worldwide reputation, earning him numerous first prizes at international exhibitions. At the start of the 20th century, his son Joseph continued to maintain the highest quality of the firm's production, notably seeing himself recognized at the Saint-Louis Exposition in the United States and the Milan Exposition in Italy. Two violins from his workshop garnered awards at an 1927 acoustic competition in Geneva. Pierre Hel moreover developed close ties with musicians of international stature, such as Jacques Thibaud and Eugène Ysaÿe. A ‘Pierre Hel’ violin played by Georges Enesco during his 1924 tour of the United States and throughout France was noted in the press for its remarkable sonority.

The ‘Grappelli’ violin, bearing a printed label showing its 1924 vintage, is representative of this exceptional period in Pierre Hel's career. It carries several handwritten inscriptions and signatures of its maker inside the case, specifying that it is the instrument no. 274 in his output.

The history of this violin is intimately linked to the history of jazz music in France throughout the 20th century. Its first owner was Michel Warlop (1911-1947), a “*classically-trained musician and extravagant pioneer of the jazz violin, a secret artist, a thin-skinned, delicately frail man who never had the chance to taste the glory he deserve*” (Pascal Anquetil, 2000). Warlop offered the instrument around 1929 to Stéphane Grappelli, a rising violinist who made it ‘his’ violin of choice. It is therefore certain to be the instrument we hear Stéphane Grappelli playing in all the musical selections he recorded with Django Reinhardt and the Quintette du Hot Club de France, beginning in 1934. It has moreover been shown that Stéphane Grappelli used this violin as late as his sessions with Duke Ellington in 1963.

In the 1980s, Grappelli performed primarily on another violin, made by Giovanni Battista Guadagnini, a famed Italian 18th-century instrument-maker. He treasured the Hel, however, and regularly entrusted the violin to the care of Étienne Vatelot's workshop for its maintenance. During this time, he made symbolic loans of his Hel, on the occasion of gala concerts, to artists such as Didier Lockwood, Dominique Pifarély and Pierre Blanchard. In 1995, two years before his death, Grappelli donated the instrument – definitively this time – to the Museum of Music during a touching ceremony. Such a gift from a living artist – and of his stature! – remains to this day, almost a quarter of a century later, a powerful symbol... and a unique case in our institution's history. It marked the acquisition of an instrument made in the 20th century – an eyewitness to jazz playing ‘without borders’ – thanks to one of the most significant violinists of our time.

The Museum of Music is continuing the tradition initiated by Stéphane Grappelli by (again) confidently entrusting the ‘Grappelli’ violin, this time to Mathias Lévy, for a recording of his original music. A splendid way for the Museum to foster the composition of new works for the violin in France.

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD
Curator, Paris's Museum of Music
Translation: Mike Sklansky



Né en 1982, **MATHIAS LÉVY** commence très jeune l'apprentissage du piano et du violon, développant un rapport intuitif à la musique qui lui servira longtemps. Elève au Conservatoire du Raincy, fréquentant les établissements scolaires de sa ville de Clichy-sous-Bois, il fait l'expérience de la diversité, des écarts sociaux et des brassages culturels, ce qui aura une incidence sur son envie de partage et son attachement à la dimension populaire de la musique. Il s'immerge dans la musique, passe ses prix de violon, de piano, de musique de chambre et de solfège à 17 ans, tout en se rêvant en guitariste de rock. Il se passionne pour d'autres instruments, comme la clarinette, le saxophone ou la batterie, dans une frénésie de jeu qui s'incarne dans divers groupes de hip-hop, de rock, de reggae, etc. Il découvre Coltrane et Varèse, se passionne pour la mythologie du jazz et assiste à des concerts de Bernard Lubat et de John Zorn qui lui révèlent une autre façon d'envisager la musique, la scène et l'espace du concert. C'est par le biais du jazz manouche que le violon reprend le dessus lorsqu'à 20 ans, Mathias devient membre du Caravan Quartet, qui comprend notamment le guitariste Samuel Strouk. En parallèle, Mathias perfectionne sa connaissance du jazz : d'abord à l'International Academic Conference de Paris (IACP) sous la houlette de Lionel Belmondo, ensuite au Centre des Musiques Didier Lockwood (CMDL) où ce dernier l'éveille à certains aspects techniques propres au violon jazz et lui apprend à jouer avec la rythmique d'un groupe.

C'est pour Mathias Lévy une ouverture magistrale et déterminante vers de nouveaux horizons lui permettant d'enregistrer avec Vincent Peirani et Samuel Strouk. Sollicité en studio pour des albums de Zaz, Marc Lavoine, Catherine Ringer, De La Soul ou The Do, il développe sa carrière de violoniste de jazz. En 2011, il reçoit le Grand Prix Stéphane-Grappelli au festival de Calais qui vient marquer la fin de son assimilation du langage du jazz. Deux ans plus tard, il enregistre le disque *Playtime* (JMS) avec Emmanuel Bex, artiste invité. Unaniment salué par la critique, son disque suivant sera un hommage à Stéphane Grappelli, *Revisiting Grappelli*, enregistré sur le violon même du musicien conservé au Musée de la musique à la Philharmonie de Paris.

Tout en continuant à côtoyer la crème du jazz manouche, comme Biréli Lagrène ou Stochelo Rosenberg, Mathias Lévy n'a de cesse de promener son violon d'un univers à l'autre – avec la chanteuse tzigane Norig, l'accordéoniste Louise Jallu ou aux côtés de l'écrivain Valère Novarina. En trio avec Jean-Philippe Viret et Sébastien Giniaux, il développe désormais, sur une instrumentation entièrement à cordes, un univers de compositions personnelles, tandis qu'au fil de ses *Bartók Impressions* (BMC), il montre combien son violon peut prendre de visages et s'émanciper des canons de l'improvisation jazz.

Mathias Lévy se révèle au gré d'un parcours marqué par l'ouverture et la diversité, l'un des exemples les plus éclatants des milles manières dont son instrument peut vibrer dans le nouveau siècle.

Né à Saint-Quentin le 16 septembre 1959, **JEAN-PHILIPPE VIRET** commence la musique à 18 ans et étudie la contrebasse avec Jean-Paul Macé puis Jacques Cazauran, l'harmonie et le contrepoint avec Julien Falk. En 1981, il crée L'Orchestre de contrebasses avec lequel il joue depuis plus de trente ans. Il joue avec de nombreux musiciens de sa génération (comme Emmanuel Bex, Simon Goubert, Marc Ducret) ainsi qu'avec les aînés (tels René Urtreger, Georges Arvanitas, Michel Graillier) et les solistes étrangers (Lee Konitz, Bill Carrothers, Dave Liebman, Kenny Wheeler, Youn Sun Nah). De 1989 à 1997, il rejoint le trio de Stéphane Grappelli. En 1998, il donne le premier concert du Trio Viret (avec Édouard Ferlet au piano et Antoine Banville puis Fabrice Moreau à la batterie) avec lequel il a enregistré sept albums et donné de nombreux concerts en France et à l'étranger (États-Unis, Canada, Japon, Chine, Corée). Déjà nommé en 2003, le Trio remporte le prix de la Formation instrumentale de l'année aux Victoires de la Musique 2011. Il dirige également le trio 60% de matière grave (avec Éric Séva, saxophone basse et Michel Godard, tuba) ainsi que le Quatuor supplément d'âme (Sébastien Surel, violon, David Gaillard, alto, Eric-Maria Couturier, violoncelle).

Né en 1981, guitariste, violoncelliste, compositeur, arrangeur et peintre, **SÉBASTIEN GINIAUX**, est aujourd'hui l'un des musiciens incontournables de la guitare jazz française et de la scène jazz manouche et world music. Il débute le violoncelle à six ans au Conservatoire de Bourg-la-Reine, puis poursuit son apprentissage dans les conservatoires de Boulogne et d'Aubervilliers-La Courneuve. Il rencontre la guitare et les musiques traditionnelles à 18 ans et apprend l'instrument en autodidacte, avec pour influence première la musique de Django Reinhardt à laquelle s'ajouteront bientôt les musiques des Balkans, la musique classique et les musiques improvisées. À la tête du Sextet Mélodie des Choses, du Sébastien Giniaux Trio, du Django 53 Quartet, du Balkan Project, de l'Electric Balkan Trio, il joue également avec Chérif Soumano comme avec Mathias Lévy et Jean-Philippe Viret au sein du trio *Revisiting Grappelli* sorti au disque. Compositeur, arrangeur et musicien de la chanteuse Norig jusqu'à fin 2012, il a aussi fait partie du célèbre groupe tzigane Taraf de Haïdouks. Avec de plus en plus d'incursions dans la peinture et dans la poésie, il tente d'appréhender les différentes pratiques artistiques comme autant de langages. Par ailleurs, on a pu l'entendre aux côtés de Richard Galliano, Biréli Lagrène, Didier Lockwood, Angelo Debarre, Anne Sila, Maxime Zampieri, Taraf de Haïdouks, Naïssam Jalal, Toumani Diabaté, Cyrille Aimée, Florin Niculescu, Les Doigts de l'Homme, David Reinhardt, etc.

LES ARTISTES INVITÉS

Figures emblématiques du jazz européen, **VINCENT SÉGAL** (violoncelle) et **VINCENT PEIRANI** (accordéon), avec lesquels le trio entre particulièrement en résonance, sont les deux artistes invités de cet album. Vincent Ségal est un précurseur de l'improvisation au violoncelle et fin connaisseur des musiques du monde. Vincent Peirani incarne une génération de musiciens totalement émancipés des frontières et des cases stylistiques. C'est avec lui que Mathias Lévy a enregistré son tout premier album.

Born in 1982, **MATHIAS LÉVY** began taking piano and violin lessons at a very young age, developing an intuitive relationship to music that would serve him well in the years to come. A student at the Raincy Conservatory, attending various schools in his hometown, Clichy-sous-Bois, he experienced diversity first hand, observing social differences and cultural mingling, which would contribute to his need for sharing and his attachment to making music accessible to all. He immersed himself in his music studies, earning first-prize diplomas in violin, piano, chamber music performance, and solfeggio at age 17, all the while dreaming of becoming a rock guitarist. He was passionate about other instruments as well, like the clarinet, saxophone, or drums, in a frenzy of music-making which led him to join diverse line-ups: hip-hop, rock, reggae, etc. He discovered Coltrane and Varèse, obsessed about jazz icons, and went to hear concerts given by Bernard Lubat and John Zorn – two giants who showed him a new way of approaching music composition, stage dynamic, and performance space.

It was by way of Gypsy jazz that the violin resumed its importance for Mathias, when at the age of 20, he became a member of the Caravan Quartet, which included guitarist Samuel Strouk, among others. Meanwhile, Mathias improve his knowledge of jazz: first at the International Academic Conference in Paris (IACP) under the guidance of Lionel Belmondo, then at the Centre des Musiques Didier Lockwood (CMDL) where its founder introduce Mathias to technical aspects peculiar to the jazz violin and taught him to assume or share the rhythm duties with other members of the group.

For Mathias Lévy this served as a majestic and decisive opening toward new horizons, which translated into a recording with Vincent Peirani and Samuel Strouk. Much sought-after as a studio musician for albums by ZAZ, Marc Lavoine, Catherine Ringer, De La Soul, and The Do, Mathias continued to develop his career as a jazz violinist. In 2011, he took the Grand Prix Stéphane-Grappelli at the Festival de Calais which crowned his perfect assimilation of the jazz idiom. Two years later, he recorded *Playtime* (JMS), with Emmanuel Bex as a guest artist. Unanimously praised by reviewers, his next album, *Revisiting Grappelli*, was a tribute to Stéphane Grappelli, performed on the master's own violin, which is now part of the collection at the Paris Philharmonie's Museum of Music.

While continuing to rub shoulders with the best exponents of Gypsy jazz, like Biréli Lagrène and Stochelo Rosenberg, Mathias Lévy and his violin constantly traverse borders – with the singer Norig, the accordionist Louise Jallu, or alongside the writer Valère Novarina. Working with Jean-Philippe Viret and Sébastien Giniaux as a trio, he is able to elaborate, in a 'strings-only' context, a whole macrocosm of intimately personal statements, while on his *Bartók Impressions* (BMC Records) he shows his violin adopting multiple faces, going beyond the canon of jazz improvisation. Mathias Lévy can be observed firmly set on a path marked by openness and variety, a vivid illustration of the thousand ways his instrument can resonate in this new century.

Born in Saint-Quentin on 16 September 1959, **JEAN-PHILIPPE VIRET** began his music studies at the age of 18 and learned to play the double bass under the guidance of Jean-Paul Macé and Jacques Cazauran, studying harmony and counterpoint with Julien Falk. In 1981, he took part in the creation of L'Orchestre de contrebasses, with which he has been playing for over thirty years. He has performed with musicians of his own generation (including Emmanuel Bex, Simon Goubert, and Marc Ducret), as well as with many elders (René Urtreger, Georges Arvanitas, Michel Gaillier, to name a few) and front men beyond French borders (Lee Konitz, Bill Carrothers, Dave Liebman, Kenny Wheeler, Youn Sun Nah, and others). From 1989 to 1997, he was part of Stéphane Grappelli's trio. 1998 saw the debut concert of the Viret Trio (with Édouard Ferlet on piano, Antoine Banville and later Fabrice Moreau on drums), with which he went on to record seven albums and give countless concerts in France and abroad (including United States, Canada, Japan, China, Korea). After a 2003 nomination, the Trio won the Best Instrumental Group of the Year award at the 2011 Victoires de la Musique. Viret also leads the trio 60% de matière grave (with Éric Séva, saxophone and Michel Godard, tuba), as well as the string quartet Supplément d'âme (with Sébastien Surl, violin, David Gaillard, viola, and Eric-Maria Couturier, cello).

Born in 1981, guitarist, cellist, composer, arranger, and visual artist **SÉBASTIEN GINIAUX** is one of today's most sought-after jazz guitar players in France and in the realm of Gypsy jazz and world music in general. He took up the cello at the age of six, studying at the conservatory in Bourg-la-Reine and continuing his training at the conservatories in Boulogne and Aubervilliers-La Courneuve. He discovered the guitar and traditional music at 18, and taught himself to play the instrument, initially influenced by Django Reinhardt, later expanding his interests to include Balkan music, classical music, and improvisation. Along with fronting (and composing for) the contemporary jazz Sextet Mélodie des Choses, the Sébastien Giniaux Trio, the Django 53 Quartet, the Balkan, the Electric Balkan Trio, he also performed with Chérif Soumano, and with Mathias Lévy and Jean-Philippe Viret as a trio on their tribute disc, *Revisiting Grappelli*. Serving as composer, arranger, and sideman for the singer Norig until late 2012, he spent five years performing in the famed Romany group Taraf de Haïdouks. With more and more time devoted to making art and poetry, he likes to grapple with diverse artistic practices as with so many languages. Audiences have heard him performing alongside Richard Galliano, Biréli Lagrène, Didier Lockwood, Angelo Debarre, Anne Sila, Maxime Zampieri, Taraf de Haïdouks, Naïssam Jalal, Toumani Diabaté, Cyrille Aimée, Florin Niculescu, Les Doigts de l'Homme, and David Reinhardt, among others.

THE GUEST ARTISTS

Emblematic figures in European jazz, **VINCENT SÉGAL** (cello) and **VINCENT PEIRANI** (accordion), with each of whom the Trio has found rare affinity, are the two guest artists on this album. Vincent Ségala is a pioneer of improvisation on the cello and an aficionado of world music. Vincent Peirani embodies a generation of musicians entirely unconcerned with rigid categories and stylistic labels. It was Peirani with whom Mathias Lévy recorded his very first album.

Stradivari
COLLECTION



LOUIS COUPERIN
NOUVELLES SUITES DE CLAVECIN
CHRISTOPHE ROUSSET
clavecin IOANNES COUCHET, Anvers, 1652
2 CD HMM 902501.02



HECTOR BERLIOZ
SYMPHONIE FANTASTIQUE
JEAN-FRANÇOIS HEISSER
MARIE-JOSÉPHE JUDE
PIANO VIS-À-VIS PLEYEL, 1928
CD HMM 902503

La Philharmonie, un bâtiment conçu par les Ateliers Jean Nouvel.
Enregistré à la Cité de la Musique - Philharmonie de Paris en juin 2018
sur le piano vis-à-vis Pleyel, Paris 1928 (collection Musée national de la musique),
dans le bâtiment de la Cité de la Musique conçu par l'architecte Christian de Portzamparc.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



harmonia mundi musique s.a.s

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2019

Enregistrement : octobre 2018, Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, Amphithéâtre

Direction artistique : Grégoire Letouvet

Prise de son, montage et mixage : Philippe Teissier du Cros

Photos du violon Pierre Hel "Grappelli" : © Jean-Marc Anglès

Photos de Mathias Lévy : © Jean-Baptiste Millot

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com
philharmoniedeparis.fr